



STEFAN BREMER TROUBLANTES DIVAS

Depuis sa création en 1991, l'Institut finlandais propose de s'immerger dans l'extraordinaire richesse de la culture finlandaise. Du 2 novembre au 15 décembre, l'exposition « Diva/Duva », de Stefan Bremer, offre une véritable thérapie du regard face à la différence. Comment faire naître la beauté de ce qui est perçu comme une disgrâce ? Comment photographier des jeunes gens marqués par les stigmates de la maladie mentale sans user des expédients du tragique ou de la compassion ? Stefan Bremer, fils de Caj Bremer, la grande figure du photojournalisme finlandais, ne répond pas à ces interrogations qui n'ont pour lui aucune pertinence. Les portraits de la troupe du DuvTeatern, réalisés pour l'adaptation du « Carmen » de Bizet, ne sont pas des photographies de handicapés mentaux. Ce sont de merveilleuses images de comédiens, de chanteurs et de danseurs qui utilisent leur corps, leur visage, leur sensibilité pour insuffler chair et caractère à leur rôle. Ils ont mis leurs particularités physiques au service du processus artistique. C'est ce triomphe de la joie de vivre et de jouer qui rayonne dans les photos de Stefan Bremer. En toute simplicité. Par David Ramasseul.



FLAMENCO DANCER
avec Siiri Tiilikka.



CARMEN DYNASTY
avec Irina von Martens
et Pia Renes.



FLAMENCO DANCER
avec *Emma Riekari.*



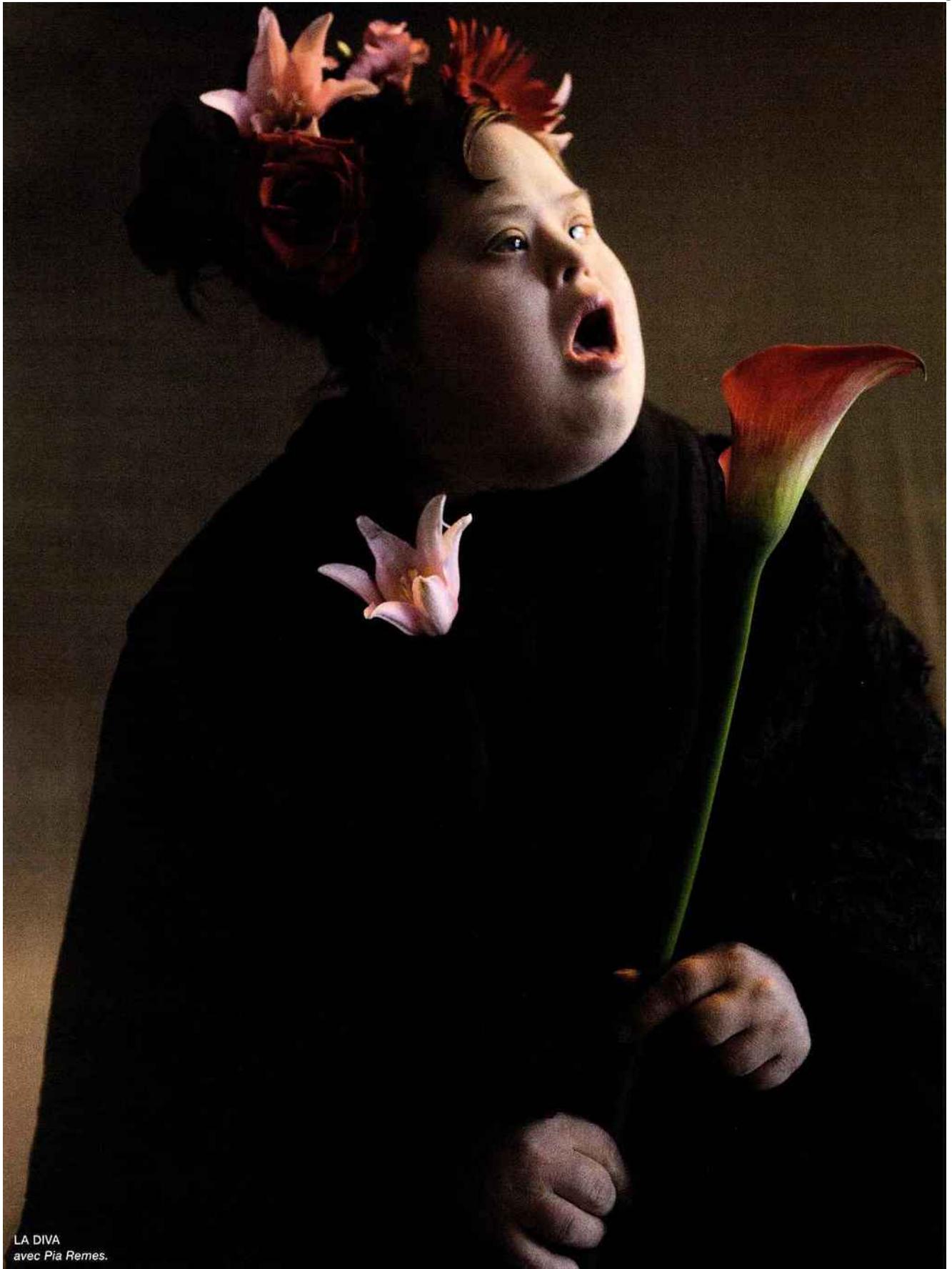
FLAMENCO DANCER
avec *Inka Timgren.*



FLAMENCO DANCER
avec *Emma Palomäki.*



MICAELA
avec *Karolina Karanen.*



LA DIVA
avec Pia Remes.

INTERVIEW STEFAN BREMER

Comment avez-vous débuté cette collaboration avec le DuvTeatern ?

Mon ami Mikaela Hasán, le directeur artistique de la troupe, m'a demandé si cela m'intéressait de prendre les photos promotionnelles des « Ombres blanches », adaptation des « Trois sœurs », de Tchekhov. C'était en 2003. Depuis, on ne s'est plus quitté.

Qu'est-ce que le DuvTeatern ?

La troupe se compose de huit comédiens atteints de troubles du développement cognitif associés à des comédiens professionnels. Le DuvTeatern adapte surtout des grands classiques. Mais le plus important est que les comédiens puissent insuffler leur propre histoire dans ce cadre. Leurs idées jaillissent dans le processus d'improvisation et sont à la base du spectacle. Le but est d'utiliser la personnalité et le talent de chacun d'entre eux pour faire du théâtre participatif. Car l'interaction entre les comédiens et le public est centrale. Les spectateurs participent aux ateliers qui sont organisés lors de chaque spectacle.

Sur vos photos, ils « s'éclatent »...

En fait, on s'éclate tous : comédiens, danseurs, costumiers, maquilleurs, moi, mes parents, le metteur en scène... On s'amuse comme des fous. Il y a vraiment des moments de joie privilégiés, mais soudain, quelqu'un peut être submergé par une bouffée de tristesse. J'ai essayé de retranscrire cet esprit.

Ces photos puisent dans la peinture espagnole, en particulier Velasquez et Goya...

La peinture des grands maîtres m'a toujours passionné. Et comme le spectacle qu'illustrent mes photos se déroule en Espagne, comme l'histoire de Carmen, je me suis clairement inspiré des peintres

« EN FAIT, ON S'ÉCLATE TOUS : ACTEURS, DANSEURS, COSTUMIERS, MAQUILLEURS, MOI, MES PARENTS, LE METTEUR EN SCÈNE... ON S'AMUSE COMME DES FOUS »

espagnols. Au musée du Prado, à Madrid, j'ai regardé les fabuleux portraits de la famille royale par Goya et Velasquez. Quelle force !

Leur avez-vous montré les œuvres dont vous vous êtes inspiré ?

Non, pas les peintures. En revanche, je leur ai montré des photos très glamour de l'âge d'or de Hollywood.

Êtes-vous directeur ?

Ça dépend beaucoup des modèles. Certains comédiens sont très à l'aise devant l'objectif, d'autres sont bloqués par leur timidité et parfois la frayeur. Alors je leur donne quelques indications sur leur posture, le regard, etc. Avec le metteur en scène, Mikaela, nous tentons aussi de recréer des situations tirées de la pièce afin de mettre les modèles dans le bon état d'esprit. Et dans le studio, on passe la musique du « Carmen » de Bizet en permanence. Mais, dans le même temps, on laisse beaucoup de place à l'improvisation. Car, comme tous les comédiens, ils sont assez cabots et ils adorent être devant un objectif.

Est-ce que cela change le regard qu'ils portent sur eux-mêmes ?

Comme ils font du théâtre, ils sont assez accoutumés à l'idée d'être pris en photo. Ils sont en général ravis de se voir sur les clichés. Je suis toujours accueilli à bras ouverts quand je viens avec mon appareil photo. Je ne pense pas que ces images changent leur regard sur eux-mêmes. Je crois plutôt que les photos représentent un formidable souvenir du spectacle. Ils conservent

une belle image de la première avec leur costume de scène.

Vous paraissez avoir une approche différente de ce que l'on voit habituellement sur les handicapés mentaux : moins tragique...

Avant ma collaboration avec le DuvTeatern, j'avais travaillé au sein d'un groupe de photographes qui avait carte blanche pour documenter les différents aspects de la vie des handicapés mentaux. Beaucoup de séries étaient assez dures et même déprimantes. Moi, j'avais choisi un angle positif et dynamique. J'ai participé à un camp d'été qui rassemblait une centaine de jeunes handicapés mentaux pour faire de la musique. Certains souffraient de pathologies légères, d'autres de très lourdes. Ils avaient formé différents groupes et orchestres et ils jouaient du jazz, du rock, du punk et de la « schlager music », (NDR : musique de variété très populaire en Allemagne et en Scandinavie). Cette expérience m'a complètement ouvert les yeux et j'ai passé les deux plus belles semaines de ma vie.

La tentation du photographe est-elle d'utiliser la beauté plastique de l'image pour « masquer » ou esthétiser les traces du handicap ?

On peut éviter ça avec l'honnêteté et la transparence. Je pense que lorsque l'on travaille avec des handicapés mentaux, il faut être très clair dans ses intentions et dire dans quel contexte les images seront utilisées ou montrées. Avec le DuvTeatern, aucune ambiguïté : le théâtre a besoin des photos pour faire la promotion de ses spectacles. Donc, il y a un consensus.

Pour cette série qui est exposée à Paris, notre seule ambition était de faire une galerie de portraits des personnages de Carmen. Mais les photos ont retenu l'attention à un point que je n'aurais jamais imaginé. L'autre écueil est de viser le « grotesque » à la Goya...

À toutes les époques, les gens ont été à la fois attirés et horrifiés par le grotesque. Goya a pris des risques en représentant la famille royale comme des gens assez bizarres, voire des attardés. Il était radical et il a choisi de ne pas peindre la noblesse comme on l'avait fait par



Stefan Bremer

BIO EN 7 DATES

- 1953** : naissance en Finlande.
- 1971** : débuts de photographe de presse.
- 1974** : études de photos à l'école d'Helsinki.
- 1976** : naissance de ma fille, Sari.
- 1991** : naissance de ma deuxième fille, Kaisa.
- 1994** : naissance de ma troisième fille, Nora.
- 2002** : naissance de mon fils, Oskar.

le passé. Mais les mentalités ont beaucoup évolué en Finlande.

Le DuvTeatern envisage-t-il une tournée à l'étranger ?

Je ne pense pas. Tout le monde est à temps partiel. Ce serait génial de venir faire une représentation à Paris, mais il y a trop de contraintes. NOUS AVONS BESOIN DE FONDS !!! (*)

Quels sont vos projets ?

Une exposition sur le baroque et les nuages. Et je voyage avec mon ami musicien Teemu Kupiainen. Il joue du Bach aux quatre coins du monde pour des gens qui n'ont jamais eu accès à la musique classique occidentale. Je photographie ces rencontres et on travaille sur un documentaire et une exposition. Et le prochain projet du DuvTeatern ! Interview réalisée pour Photo en oct. 2012 par David Ramasseul.

(*) *Le livre « Diva/Duva »*

est en vente sur www.duvteatern.fi/svenska/duvadiva

L'EXPOSITION

« Duva/Duva ». Du 2 nov. au 15 déc. Institut finlandais, 60, rue des Écoles, Paris 5°. www.institut-finlandais.asso.fr

SES OUTILS CULTURELS

Ses livres photo

Tous ceux d'Irving Penn et plusieurs de Wolfgang Tillmans.

Ses boutiques photo

Dans le temps, j'allais dans les vieilles boutiques photo d'Helsinki. Mais aujourd'hui, il n'y a plus de boutiques correctes...

Ses sites internet

J'utilise beaucoup Facebook. Ça m'amuse énormément et j'ai même fait une exposition virtuelle sur ma page avec les commentaires et les réactions de mes amis.

Ses lieux photo

Je vais ici ou là, au hasard. J'espère que je verrai des trucs chouettes quand je serai à Paris !

Ses applis

J'ai un très vieux téléphone Nokia, mais tous mes amis ont un iPhone.

Ses journaux ou magazines

Je lis *Helsingin Sanomat*, un grand quotidien finlandais.

Son matériel

Un Canon DS1 Mark III, un Canon G1X, un Canon D5 Mark II.